

on suit pas à pas, dans leur carrière, les poètes. Le lecteur pénètre, à votre suite, dans l'intimité de leurs sentiments. Votre récit, comme un perpétuel commentaire, éclaire les passages qui pourraient, si nous en ignorions l'idée génératrice, si nous ne connaissions pas les circonstances qui les ont fait naître, sembler obscurs. Annoté de cette sorte, M. Leconte de l'Isle lui-même deviendrait intelligible. A combien plus forte raison vos frères, qui, sachant toujours se garer de tous excès, estimant que

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain,

n'ont employé qu'un style exempt de scories, fuyant les truculences de langage, comme on dit maintenant, montrant à tous que la passion, pour s'exprimer, peut fort bien se passer de la recherche prétentieuse des mots, ou de la juxtaposition incohérente et antithétique des termes!

Mais vous nous avez fait un tort, Monsieur, dont je ne puis m'empêcher de me plaindre amèrement. Que nous reste-t-il à dire sur Jean et Barthélemy Tisseur? Quels rares épis trouverons-nous à glaner, après que le champ a été dénudé par des moissonneurs aussi attentifs que vous l'êtes? Non seulement vous avez fait, complète et détaillée, la biographie de vos frères. Mais vous avez étudié, en même temps que celle de leur caractère, la formation de leur talent poétique, la genèse de leur manière, si je puis ainsi parler. Nous connaissons leurs procédés de composition, les sources où ils puisaient l'inspiration. Vous nous montrez le fort et le faible de leurs différents ouvrages. Vous épuisez la matière.

Si nous ne pouvons critiquer, il nous reste du moins la ressource d'admirer et de louer ces pièces dont quelques-unes, dans l'un comme dans l'autre volume, sont de véritables petits chefs-d'œuvre. Dieu me garde de prétendre essayer ici cette chose toujours inutile et le plus souvent absurde qu'on nomme un parallèle! Différente fut la nature de vos deux regrettés frères; mais chez tous deux, dans les lignes que vous leur avez consacrées et dans leurs poésies, je retrouve des traits identiques. La saine éducation familiale et chrétienne a